

**Compte-rendu**  
**de l'Assemblée générale**  
**du CNG**  
**du 12 mai 1997 (Perpignan)**

Après les allocutions de bienvenue de notre collègue Jean-Marie Hoerner, président de l'Université de Perpignan et du représentant de Monsieur le maire de Perpignan, auxquelles a répondu le président Jean-Robert Pitte, l'Assemblée générale a observé une minute de silence en hommage aux collègues décédés au cours de l'année écoulée: Messieurs Hassan Awad et François Reitel, Mesdames Jacqueline Flament, Renée Raharinnarivonirina, et les épouses de nos collègues Paul Pélissier, Jean Soumagne et André Journaux

Le secrétaire général a ensuite présenté un rapport sur l'effet de la modification des statuts et des efforts de dynamisation du CNG sur le recrutement. L'ouverture à l'ensemble des docteurs a permis une nette reprise des adhésions et accru la participation aux activités. Il serait logique et très souhaitable que tous les membres des commissions qui ne l'auraient pas encore fait fassent acte de candidature au CNG et acquittent leur cotisation annuelle.

Puis le président a exposé l'action internationale du CNG, notamment dans le cadre de l'UGI, et de la collaboration avec les comités nationaux de nombreux autres pays. Il a fait part de l'intention du CNG de présenter au Congrès régional de Lisbonne en 1998 et au Congrès mondial de Séoul en 2000 des ouvrages collectifs sur le modèle de ceux qui furent publiés à l'occasion des congrès de Washington et de La Haye.

Après lecture et commentaire, le rapport moral et d'activités 1996-1997 puis le rapport financier ont été approuvés à l'unanimité.

### **Rapport moral et d'activités**

Le bureau et le conseil sortants ont consacré leur fin de mandat à conforter la position de la géographie française et l'usage de la langue française au sein de l'UGI. Un stand exposant les travaux récents des géographes français (tenu avec l'aide de l'UMR Prodig et de l'ORSTOM), de nombreuses communications et deux publications collectives (Les Français dans leur environnement, Nathan, et le rapport d'activité des commissions du CNG, BAGF) ont été présentés au Congrès international de La Haye (août 1996). La géographie française continue à être bien représentée dans les groupes de travail et commissions de l'UGI.

Le bureau a accueilli en août, à la suite du Congrès de La Haye, une délégation de géographes chinois conduite par le Professeur Wu, membre de l'Académie des Sciences et Président du Comité National Chinois de Géographie. Il serait très souhaitable que les fructueux échanges auxquels cette rencontre a donné lieu reçoivent un prolongement.

Le Conseil et le Bureau ont été renouvelés à l'automne. Jean-Robert Pitte et Pierre-Jean Thumerelle ont été reconduits dans leurs fonctions, Alain Miossec a succédé à Gabriel Wackermann comme trésorier. Brigitte Coque, Jean-Marc Holz et Philippe Roudié ont été élus vice-présidents.

Les nouveaux Bureau et Conseil s'engagent à poursuivre la rénovation des Journées Géographiques entamée par les équipes précédentes.

### **La géographie aux Concours du CAPES et de l'Agrégation**

Le débat sur la place de la géographie aux Concours du CAPES et de l'Agrégation qui devait être animé par M. J.-L. NEMBRINI (Président du Jury du CAPES d'Histoire-Géographie), empêché, a été lancé par MM. Ph. ROUDIÉ et J.M. HOLZ.

Ce dernier, d'emblée, attire l'attention des collègues sur l'érosion spectaculaire et inquiétante de la proportion de géographes reçus au CAPES = 12% en 1996 ; près de 9 certifiés sur 10 sont aujourd'hui des historiens (qui enseignent la géographie ... ) Si les proportions admis/admissibles sont comparables dans les deux disciplines (43% en histoire contre 40,3% en géographie) on ne dispose en revanche pas de chiffres sur les ratios admissibles/inscrits, par discipline. Parmi les raisons de cette disproportion, dans les effectifs de candidats, entre historiens et géographes figure pourtant sans nul doute l'inégalité dans les programmes (4 questions en histoire, 1 seulement en géographie, dont une fixe) et dans les sujets (très larges en géographie, "pointus" en histoire) qui décourage nombre d'étudiants. On évoque aussi les filières concurrentes (IUFM, Aménagement).

La qualité du recrutement initial (davantage de Bac "L" en histoire, de "ES" en géographie) : à Paris XIII, 10% seulement des géographes choisissent en licence l'option histoire, contre 2/3 des historiens pour l'option géographie. Quelle formation, enfin, est donnée par les Historiens à nos candidats géographes ?

Il semble enfin que nombre de préparations soient inadéquates. Malgré ce constat accablant, l'impression générale est celle d'une résignation des enseignants. Aucune motion n'est votée. Le CAPES d'Histoire-Géographie est devenu un CAPES d'historiens...

L'autre question concernait la participation, désormais minoritaire, des Universitaires (historiens et géographes) aux concours = ils ne sont plus que 45% au CAPES, pour 55% d'IPR et de Professeurs de Classes Préparatoires. Il est suggéré que les Universités organisent un pool de préparation aux concours, mettent en commun moyens et compétences ; nombre d'entre elles n'ont-elles pas renoncé, pratiquement, à toute préparation ?

Philippe ROUDIÉ - professeur à Bordeaux - vice président avec Jean-Louis CHALÉARD professeur à Paris 1 - du jury de l'agrégation d'histoire intervient sommairement à propos des épreuves de géographie de ce concours. Il insiste sur la lourdeur du travail procuré par l'inflation des candidats inscrits (près de 4 500) ou qui ont effectivement participé à toutes les épreuves écrites (environ 2 500), en évoquant aussi une certaine difficulté à trouver des correcteurs venus de l'Université. Il attire l'attention sur la dégradation générale du niveau moyen des historiens en géographie, comme cela est souligné de plus en plus fortement dans les rapports des concours. Et ceci est un phénomène grave dans la mesure où la plupart des enseignants du secondaire sont des historiens. On relève maintenant à l'agrégation d'histoire, à l'écrit et même à l'oral des "perles" considérées comme autrefois dignes d'élèves ou d'enfants du secondaire voire du primaire et qui témoignent d'un grave manque de culture. Trop souvent d'ailleurs ces erreurs ou méconnaissances graves proviennent d'une mauvaise approche de la géographie considérée - au nom de la modernisation de la discipline - comme un discours généraliste truffé de mots à la mode ! Que les collègues préparateurs - et ils sont nombreux et compétents - ne perdent pas courage devant un combat difficile mais loin d'être perdu - un certain retour aux sources - souci de localisation, de la nomenclature et du vocabulaire élémentaire, refus du jargon ou du verbe pour le verbe - est sans doute nécessaire sans pour cela revenir à l'érudition.

Au terme d'un débat intéressant, de près de 2 heures, nombre de questions restent en suspens... Est-il nécessaire de rappeler que les concours restent le seul débouché massif (1179 postes en 1996) de nos étudiants ?